

éduscol



Ressources maternelle

La scolarisation des enfants de moins de 3 ans

Une rentrée réussie



Retrouvez **éduscol** sur :



Septembre 2015

Table des matières

Un véritable projet à mettre en place	4
Un partenariat avec le service d'inscription de la mairie	5
Une invitation du directeur pour l'admission	5
Un entretien avec le directeur en présence de l'enfant : première rencontre	5
Un temps de découverte de la classe et de l'équipe en juin	6
L'aménagement de la rentrée : une période d'adaptation	7
L'heure des retrouvailles	9
L'accueil : les jours suivants	9
Et la réunion de rentrée...	10
 Guide d'entretien pour le directeur	 11
 Le doudou à l'école maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public	 13

Un véritable projet à mettre en place

Pour un enfant de moins de trois ans, l'entrée à l'école maternelle est un moment décisif. C'est le début d'un parcours qui est souvent très dépendant de cette première approche du milieu scolaire, qui correspond fréquemment à une première expérience éducative en collectivité créatrice de nouveaux repères affectifs, sociaux, spatiaux et temporels.

Elle peut aussi marquer une première séparation parents-enfant, étape sensible qui nécessite un accompagnement particulier de la part de l'école maternelle. L'adaptation des enfants de moins de trois ans dépend de la qualité de l'accueil qui leur est fait, de la prise en compte de leurs besoins, mais aussi de l'attention portée à leurs parents.

[Interview de Viviane Bouysse, Inspectrice générale de l'Éducation nationale](#)

[Intervention de Françoise Dolto commenté par Georges Juttner](#)

En effet, une entrée à l'école s'effectue souvent sur un fond de grands changements : séparation de la figure d'attachement, changement dans les registres langagiers, passage de lieux connus vers des lieux plus vastes, passage d'une collectivité familière à une collectivité plus contraignante constituée d'un grand groupe d'enfants et seulement deux adultes, découverte d'activités totalement inconnues pouvant être génératrices d'angoisse (siestes en commun, activités physiques, peinture...).

Or, l'enfant ne peut s'ouvrir au monde de l'Ecole, que s'il se sent bien dans la classe malgré l'absence de ses parents. Pour pouvoir entrer dans les apprentissages, il a besoin de trouver une sécurité affective et d'être reconnu personnellement. Le premier accueil de l'enfant à l'école présuppose d'accompagner patiemment et progressivement la séparation en tenant compte du passé de l'enfant et de l'étayage parental.

Si quelques enfants investissent l'école avec succès dès les premiers contacts, la plupart d'entre eux ont besoin de modalités d'accueil spécifiques pour éviter qu'ils ne soient submergés par de la détresse et de l'angoisse qu'ils expriment alors à travers les pleurs, l'agressivité ou le mutisme.

Les dispositifs proposés sont déterminants pour aider l'enfant et les parents à se séparer en confiance. Pour cela, il est indispensable d'associer étroitement les parents à la préparation et l'aménagement de la rentrée, première étape de scolarisation de leur enfant.

Un partenariat avec le service d'inscription de la mairie

Afin de pouvoir mettre en place le projet de préparation de la rentrée, le directeur de l'école se rapproche des services municipaux pour déterminer une date précoce pour les inscriptions.

Une invitation du directeur pour l'admission

Une lettre personnelle, voire un appel téléphonique, du directeur est la première étape nécessaire pour inviter les parents à un entretien d'inscription et leur faire comprendre que cette rencontre en présence de l'enfant est indispensable.

Un entretien avec le directeur en présence de l'enfant : première rencontre



L'entretien a pour objectif de faire connaissance avec l'enfant et ses parents, d'expliciter les enjeux de cette année d'école, de présenter l'organisation particulière de la rentrée qui vise à familiariser l'enfant, sa famille avec l'école et de définir un projet de scolarisation qui engage chacun des partenaires.

Ce premier entretien a souvent lieu dans le bureau du directeur dont la posture est déterminante pour construire une confiance réciproque qui se renforcera tout au long de cette période. L'amabilité, le sourire, l'ouverture dont il fait preuve signifieront aux parents et à l'enfant qu'ils sont accueillis sans à priori, dans le respect de ce qu'ils souhaitent partager.

L'enfant présent à côté de ses parents doit se sentir attendu avec des jouets, plusieurs albums sur le thème de la séparation et des retrouvailles.

Un temps d'échanges qui permet de mieux connaître l'enfant et de répondre aux premières inquiétudes des parents

Lors de cet entretien, après avoir recueilli les renseignements administratifs nécessaires à l'admission, le directeur invite les parents à parler de leur enfant et accueille leurs paroles sans jugement. Il s'efforce de les rassurer en apportant des réponses aux différentes questions qu'ils se posent, aux inquiétudes dont ils font part.

L'entretien a pour objectif de faire connaissance avec l'enfant et sa famille avec l'école. C'est un dialogue destiné à bien connaître l'enfant pour mieux répondre à ses besoins ; il ne doit pas être perçu par les parents comme un interrogatoire.

Le directeur peut s'appuyer sur un guide qui l'aidera à conduire l'entretien et à s'assurer qu'aucun aspect important n'est négligé.

L'entretien aboutit à un projet de scolarisation qui fait office de « contrat » entre l'école et la famille et qui les engage. Il précise les différentes étapes qui permettront, en outre, de faire de cette première entrée à l'école, une réussite :

- un temps de découverte de la classe et de l'équipe avant les vacances d'été ;
- l'aménagement d'une période d'adaptation au moment de la rentrée à l'école ;
- des journées qui peuvent prendre des modalités variées et évolutives selon les capacités de l'enfant à vivre sereinement les dimensions de la collectivité et la disponibilité des parents.

Avec les enfants de moins de trois ans, il est possible d'envisager des solutions adaptées pour assouplir les contraintes horaires d'arrivée, de départ et de durée si certains très jeunes enfants ne peuvent fréquenter l'école maternelle toute une matinée, et si certaines familles ne sont pas prêtes. Chaque situation doit être étudiée et faire l'objet d'une adaptation qui va évoluer.

Dans tous les cas, il est important que l'enfant vienne bien tous les jours et que la famille accepte cette contrainte d'assiduité. Il est utile d'expliquer aux parents que l'enfant a besoin de cette régularité pour se sentir bien dans ce nouveau milieu de vie.

Première découverte des lieux et connaissance de l'équipe d'école

A l'issue de l'entretien, le directeur invite les parents et l'enfant à découvrir les locaux de l'école et faire connaissance avec les adultes qui s'occuperont de l'enfant. Au cours de cette visite, le directeur s'adresse à l'enfant par son prénom, nomme les lieux, lui présente les adultes qui le prendront en charge et les activités qu'il effectuera.

Un livret d'accueil personnalisé qui présente l'école et les différents moments de la journée de l'enfant peut être réalisé. Après avoir recueilli leur autorisation, le directeur prend des photos de l'enfant dans les différents lieux, en activité, avec ses parents, du « doudou » de l'enfant s'il en a un... qu'il intégrera dans le livret d'accueil. Ainsi, à la maison, l'enfant et ses parents peuvent évoquer l'école à partir d'un premier vécu et consolider l'image de l'école. Cette volonté de rendre lisible et compréhensible dès les premiers contacts ce qui se passe à l'école, rassure et donne confiance aux parents. Des précautions sont à prendre à l'égard des familles qui ne maîtrisent pas la langue française écrite. Le livret d'accueil doit comporter peu de texte pour en faciliter la compréhension.

Un temps de découverte de la classe et de l'équipe en juin

L'enfant et ses parents peuvent être invités à participer dès le mois de juin à un moment de vie dans la future classe afin de les amener à se créer une image positive de l'école. C'est à partir de là que la présentation en détail du projet pédagogique et éducatif prendra tout son sens. Il sera proposé d'échanger ensuite avec les enseignants chaque fois que nécessaire.

Cette matinée peut avoir lieu un samedi matin et offrir pour les enfants un temps de jeux et activités libres et pour les parents des échanges informels avec les adultes de la classe, suivi d'un moment collectif où sera abordé la prochaine étape : une rentrée aménagée pour une adaptation progressive de l'enfant à l'école.



Des conseils peuvent être utiles aux parents sur l'attitude à avoir à la rentrée

Accompagner eux-mêmes leur enfant, le laisser venir avec un objet familier que l'école acceptera ; lui dire « au revoir », le prévenir de son départ et ne pas partir « en cachette », ne pas revenir sur ses pas une fois la séparation effectuée.

Il est important que l'enfant sente que le parent accepte de passer le relais à l'enseignant quel que soit le comportement de l'enfant (indifférence, pleurs, excitation...) ; les professionnels se chargeront de l'apaiser.

L'aménagement de la rentrée : une période d'adaptation

Ce premier temps de familiarisation avec la réalité quotidienne permet aux jeunes enfants et à leurs parents d'appréhender les changements qui constitueront cette première année de scolarisation. L'objectif est d'offrir les conditions qui permettront à chacun de s'approprier progressivement l'image de l'école à travers les lieux, les personnes, les activités, le fonctionnement.

Un temps nécessaire passé ensemble, parent(s) et enfants quotidiennement, avant de se séparer

Dans les premières semaines de la rentrée de l'enfant à l'école, une période d'adaptation est indispensable pour permettre de s'habituer à la séparation. Cette période définie à l'avance peut être réajustée selon

les émotions exprimées par l'enfant. L'adaptation prend appui sur le besoin de répétition de l'enfant, de stabilité et de continuité.

Au fil des jours, l'enfant saisit le nouveau rythme de sa journée, des repères indispensables pour se sentir en sécurité et pouvoir se séparer en toute confiance de ses parents. Il est souhaitable que cet accueil des parents avec leur enfant se déroule avec un temps de présence décroissant des parents (la durée pouvant varier selon les enfants).

Simultanément, un étalement des rentrées des enfants sur plusieurs jours peut être proposé afin de permettre à l'enseignant et l'ATSEM d'être disponibles pour accueillir chaque enfant et ses parents arrivant et être auprès des enfants dont les parents ne sont pas ou plus présents.

Les modalités précises pour chaque enfant sont définies en concertation avec les parents. Cependant, elles doivent tenir compte de leurs contraintes incontournables. Aussi, l'accueil, dès le jour de la rentrée scolaire, est prioritaire et obligatoire pour les enfants dont les parents le demanderaient.

La séparation au quotidien

Afin que la séparation de l'enfant avec ses parents se passe en douceur, les professionnels doivent se montrer ouverts :

- **en lui donnant des repères dans le temps** : les parents peuvent rester un temps en classe selon leur disponibilité et leur envie, ils aident leurs enfants à se déshabiller, à mettre leurs chaussons ; Certains partagent un temps de jeux ou une lecture d'album. D'autres observent leurs enfants. La participation du parent durant ce temps, permet de se séparer après un moment agréable passé ensemble.
- **en lui donnant des repères dans l'espace** : tel enfant préfère se séparer dans la classe pendant qu'il est en activité ; tel autre préfère accompagner son parent jusqu'à la porte de la classe ; tel autre encore préfère franchir la porte et se séparer dans l'entrée.



Lors de la séparation, l'enfant peut instaurer un rituel qu'il va répéter chaque jour, lui permettant d'installer ses repères.

L'objet transitionnel (doudou, tétine, photo de l'enfant avec ses parents...) peut aider l'enfant à supporter la séparation.

Enfin, les professionnels sont proches de l'enfant lors de la séparation : en lui parlant avec des mots simples, et en le prenant dans les bras si besoin.

Des adultes, enseignants et ATSEM, qui accueillent et veillent sur chacun

Quelles que soient les adaptations définies, il est essentiel que l'enfant de moins de trois ans ait dès les premiers instants où il entre dans l'école, la possibilité de construire avec le ou les adultes de référence, une relation suffisamment forte et explicite pour qu'il se sente en sécurité. Les professionnels doivent se montrer sécurisants et disponibles.



Cela passe par l'échange des prénoms, la mise en place de rituels simples de contact, l'élaboration de dispositifs de recours à l'adulte lorsque des besoins surviennent (besoins physiologiques mais aussi besoins affectifs) ou lorsque l'inquiétude voire l'angoisse se font jour. Cela peut passer par des objets médiateurs (petits jouets, livres, photos...) que l'enfant va avoir le droit de s'approprier et qui sont à sa disposition.

La parole du maître joue un rôle décisif pendant ces premiers jours. C'est en parlant de cette situation nouvelle que l'enseignant lui donne du sens et, surtout, aide l'enfant à apprivoiser les lieux, les objets et les personnes qui y sont rassemblés. .

L'heure des retrouvailles

Les retrouvailles en fin de matinée ou de journée, entre l'enfant et ses proches, sont aussi importantes et nécessitent des transmissions orales sur le déroulement de la journée, pour assurer la continuité entre les deux lieux de vie de l'enfant.

L'accueil : les jours suivants

Des horaires d'entrée et de sortie le matin et l'après-midi peuvent être assouplis par rapport à ceux des autres classes de façon à respecter le rythme de ces jeunes enfants et conforter la séparation menée en douceur. Les enfants sont accueillis de manière échelonnée avec une amplitude horaire adaptée à leurs besoins.



Il est indispensable que tous les professionnels de la classe soient présents, de manière à ce que les échanges avec les parents ne diminuent pas la qualité d'accueil des enfants.

C'est grâce au dialogue quotidien instauré entre les professionnels et les parents, qu'un lien de confiance peut se créer, permettant la sécurité affective de l'enfant. C'est par l'observation de l'enfant et de sa famille, que les professionnels peuvent ajuster leur pratique, pour répondre au mieux aux besoins de l'enfant.

L'accueil est aussi un moment de langage avec l'enfant et intègre des rituels langagiers : se saluer, se demander des nouvelles, s'intéresser à un objet apporté de la maison, à un vêtement particulier etc... sont des occasions de construire une relation langagière simple mais riche. Faire de l'accueil un rendez-vous régulier permet de commencer la matinée par un moment éducatif fort et efficace.



Au regard de ces pratiques, il est plus aisé pour les professionnels que tous les parents de la classe ne partent pas en même temps, mais profitent du temps d'accueil allongé pour partir de manière échelonnée.

Et la réunion de rentrée...

La présentation du projet pédagogique et éducatif de la classe trouve naturellement sa place après la rentrée, lors de la première réunion de parents. Déjà ancré dans des situations de vie de classe vécues, il sera mieux compris des parents. Un film, des photographies, des enregistrements, pourront continuer de manière concrète à en illustrer d'autres aspects.

Guide d'entretien pour le directeur



Un premier entretien a souvent lieu dans le bureau du directeur dont la posture est déterminante pour construire une confiance réciproque qui se renforcera tout au long de la période de préparation de la rentrée de l'enfant de moins de trois ans à l'école. L'amabilité, le sourire, l'ouverture dont il fait preuve signifieront aux parents et à l'enfant qu'ils sont accueillis sans a priori, dans le respect de ce qu'ils souhaitent partager.

Après avoir recueilli les renseignements administratifs nécessaires à l'admission, le directeur invite les parents à parler de leur enfant et accueille leurs paroles sans jugement. L'entretien a pour objectif de faire connaissance avec l'enfant et ses parents, d'expliciter les enjeux de cette année à l'école et de définir un projet de scolarisation qui engage chacun des partenaires.

Le directeur veille à ce que l'entretien soit vécu comme un dialogue rassurant destiné à bien connaître l'enfant pour mieux répondre à ses besoins et non perçu par les parents comme un interrogatoire. Il s'efforce de les rassurer en apportant des réponses aux différentes questions qu'ils se posent, aux inquiétudes dont ils font part.

Ce guide propose des éléments qui peuvent aider le directeur à conduire plus facilement la partie de **l'entretien « connaître l'enfant et sa famille »** en s'assurant qu'aucun aspect important ne soit négligé comme :



Son environnement familial. La connaissance du lieu de vie de l'enfant, de sa place dans sa fratrie, le nom des frères et sœurs aident à interpréter les premiers essais de langage de l'enfant qui font souvent référence à la famille. Demander comment est appelé l'enfant à la maison permettra de connaître la prononciation exacte de son prénom, de découvrir parfois que le prénom « officiel » n'est pas très utilisé en famille et n'est donc pas familier pour l'enfant.

Les langues parlées. C'est l'occasion de valoriser la « langue de la maison » qui ne fait pas obstacle à la maîtrise visée de la langue française à l'école ; le pluri-linguisme est un atout.

Le mode de garde durant les premières années. L'élaboration du projet d'adaptation au moment de la rentrée prendra appui sur l'expérience de séparation de l'enfant avec ses parents qui varie selon s'il a déjà vécu un accueil individuel ou collectif ou s'il n'a jamais quitté le milieu familial.

L'objet transitionnel, sa place autorisée à l'école. Dans le cas où l'enfant n'en aurait pas, il sera demandé une photographie des parents qui permettra à l'enseignant d'y faire référence pour le rassurer en cas de besoin.

L'éducation à la propreté. Elle est présentée comme une éducation conjointe à l'école et au sein de famille, en précisant le rôle des adultes de l'école, notamment celui de l'ATSEM. Il s'agit d'amener l'enfant à franchir l'étape de l'acquisition de la propreté dans le respect du rythme de sa maturation physiologique et de son intimité en acceptant et en accompagnant les régressions possibles et la manière de les prendre en charge.

La journée et l'autonomie de l'enfant. Les rituels liés au repas et au repos, notamment ceux liés à l'endormissement (déshabillage ou non ; équipement du lit avec oreiller, drap... ; besoin d'un "doudou"...) sont des éléments à prendre en compte pour favoriser la transition entre le monde intime et celui de l'école.

Les goûts et le caractère de l'enfant. L'école montre l'intérêt qu'elle porte à cet enfant qui commence à s'affirmer comme un sujet singulier. Les parents, en livrant des traits de personnalité de leur enfant, manifestent un premier lien de confiance.

Les attentes par rapport à la scolarisation. Cette question pose d'emblée les parents comme partenaires. Connaître les attentes des parents permet de mieux les comprendre, d'y répondre autant que possible et de les faire évoluer.

Le directeur invite les parents à poser toutes questions complémentaires sur le fonctionnement de l'école avant de prolonger le premier contact par la présentation des différentes étapes du projet de scolarisation et des modalités spécifiques de la rentrée.

Le doudou à l'école maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public

Résumé de l'article « Le doudou à la maternelle : un « objet transitionnel » privé dans un monde scolaire public »,
Revue française de pédagogie, 2012, n°181, pp.71 à 82
Mai 2015

Rachel Gasparini, maître de conférences en sociologie, Université Lyon 1/ESPE de Lyon, laboratoire ECP
(Education, Cultures, Politiques), EA n°4571

[Un projet pédagogique et éducatif](#)

Le doudou fait partie des objets privés qui entrent à l'école maternelle française. Les enseignants ont pris l'habitude lors des réunions de première scolarisation d'aborder la question des doudous et des tétines avec les parents et plus largement d'envisager les conditions de séparation avec la famille, dans le souci du bien-être et de la sécurisation de l'enfant. Nous laissons ici de côté volontairement la question de la tétine (qui soulève des problèmes différents, liés à la prononciation et à l'orthodontie) pour nous centrer sur le doudou, objet matériel singulier (peluche, morceau de tissu, jouet) décrit ainsi par Vincent Malone : « Il est tout mou, tout doux. Mais moi je l'emmène partout. C'est ma peluche, mon câlinou. Il a très mauvais goût » (in *Le grand livre des doudous*, Gautier-Languereau, 2007).

Comment s'articulent socialisation familiale et socialisation scolaire autour de cet objet très privé et en même temps éminemment social qu'est le doudou ? Une recherche sociologique sur la maternelle (2006-2009) s'est intéressée à cette question : des entretiens ont été menés avec les parents d'une vingtaine d'enfants suite à leur première année de scolarisation, les professionnels de la maternelle (enseignants, ATSEM) ont également été interrogés et des observations ont été menées régulièrement dans les classes. Le doudou apparaît très fréquemment dans la classe lors des premiers mois de la première année de scolarisation (toute petite ou petite section selon les enfants), puis l'objet est progressivement écarté et il n'apparaît que très rarement en moyenne section (sauf pour les moments de sieste).

Le doudou est souvent décrit comme indispensable au développement de l'enfant et pourtant Donald Winnicott, pédiatre et psychanalyste, soulignait déjà combien l'attachement à cet « objet transitionnel » n'est pas universel : dans la plupart des pays d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Afrique, les parents utilisent principalement la proximité physique (bercements, chants, allaitement, contact corporel) pour rassurer et endormir l'enfant.

Dans les familles, l'attachement de l'enfant à un doudou ne se fait pas « naturellement », il correspond à un besoin psychologique (réduire une angoisse, des tensions), physiologique (plaisir de toucher le doudou), mais également il correspond à un travail de socialisation de la part des adultes. Les parents dont les enfants n'ont pas de doudou ont une description assez froide de cet objet dans lequel ils n'investissent pas d'affection. Si par hasard l'enfant s'est attaché à un doudou, la famille signifie rapidement qu'il faut s'en détacher (pour des raisons d'hygiène, d'autonomie face à la perte éventuelle de l'objet, de maturité pour l'entrée en maternelle) et la séparation ne représente pas un grand drame, comme l'explique par exemple cette mère : « *Le doudou et la sucette on les a supprimés avant d'aller à l'école. J'ai pas été progressivement, j'ai enlevé clair et net, j'ai dit, c'est fini la sucette, le doudou, on a rangé ça dans*

un placard. Ça a été dur deux jours avec deux nuits, il les réclamait, il ne voulait pas dormir, mais là maintenant il les réclame plus du tout ! »

C'est une toute autre histoire dans les familles où le doudou est important pour les parents. Ils racontent son parcours de manière très affective. Premièrement, le choix de l'élus, très souvent effectué par les parents notamment la mère (certaines ont d'ailleurs fait l'achat quand elles étaient enceintes), puis son placement à proximité de l'enfant dans le landau (l'âge minimum du recours aux objets transitionnels est estimé à 6 mois par les psychologues). Deuxièmement, les parents entretiennent un certain rapport à l'objet qui accentue l'attachement : donner le doudou en cas de détresse, l'emporter systématiquement lors des déplacements, dramatiser le moment de son lavage, acheter plusieurs exemplaires au cas où le « vrai » doudou se perde...

Du côté de l'école, le doudou ne pouvait entrer dans les classes maternelle françaises qu'à deux conditions : que son usage se soit répandu dans les familles (ce qui est le cas semblerait-il depuis une vingtaine d'années) et que l'école accepte l'intrusion d'objets privés (ce qui n'était pas le cas dans la conception initiale de l'école républicaine où toutes les particularités, notamment familiales, étaient éloignées de la classe). Actuellement, la forte incitation au rapprochement entre l'école et les parents, la sensibilité accrue aux conditions d'accueil du petit enfant et à sa prise charge psychologique, font que les doudous sont dans un premier temps acceptés lors de la première année de scolarisation, voire même demandés pour faciliter les débuts à l'école.

Mais étant donné la forme scolaire d'apprentissage dominante à l'école maternelle, les enseignants sont obligés d'habituer rapidement l'enfant (et ses parents) à se séparer du doudou. En effet, la scolarisation vise une autonomie bien spécifique, qui requiert de savoir se débrouiller seul dans un certain nombre d'activités quotidiennes (s'habiller, se chausser, se laver les mains...) mais également de saisir le principe des règles impersonnelles qui s'exercent sur le plan de la discipline (vie collective, règles de vie commune) et sur le plan cognitif des apprentissages (organisation des connaissances selon les dispositifs objectivés en lien avec la culture écrite). Dès qu'il est accepté en classe, le doudou fait l'objet d'un travail pour le rendre scolairement acceptable (par exemple utiliser le doudou pour dire « bonjour », habituer les enfants à le poser dans une « caisse à doudous » ou un casier personnel), puis pour l'évacuer progressivement (par exemple demander aux enfants de le laisser dans leur sac).

Une différence notable existe entre les enseignants dont la fonction principale est d'organiser les apprentissages scolaires d'un groupe d'élèves et les ATSEM qui, même si elles ont un rôle éducatif, ne portent pas la responsabilité pédagogique et sont dans une perspective plus individualisée, plus proche des corps des enfants, ce qui engendre parfois des relations privilégiées, affectives, de type « maternant ». Elles peuvent se permettre une position plus tolérante à l'égard du doudou, sans forcément déroger fondamentalement aux règles établies par l'enseignante mais avec des aménagements personnels (utiliser le doudou pour consoler l'enfant, fermer les yeux sur les doudous cachés dans les poches).

La socialisation entre pairs joue également un rôle, que ce soit pour s'attacher à un doudou comme pour s'en détacher. Ainsi, certains enfants après les premiers jours passés en maternelle, ont l'idée de réclamer un doudou à leurs parents alors que jusque-là ils n'en avaient pas. Les doudous sont comparés par les élèves entre eux dans la classe (couleur, taille, état...). Mais progressivement, les enfants intègrent l'idée selon laquelle le fait d'apporter un tel objet est un manque de maturité et les moqueries entre pairs jouent un rôle normalisateur important dans son évacuation progressive de la classe. Les enfants intériorisent la nécessité lorsqu'on grandit de devoir prendre de la distance avec son doudou, au point de le jeter parfois eux-mêmes à la poubelle, à l'instar de la fille du livre « Le doudou des camions poubelles » (Ati, 2006).

D'une manière générale, les professionnels de l'école et les parents dont les enfants ont un doudou convergent dans leurs positionnements. On retrouve cette injonction apparemment contradictoire qui conduit les adultes à tout faire pour que l'enfant s'habitue à un objet transitionnel afin de le rassurer puis, à l'inverse, pour qu'il s'en détache progressivement. Parents et professionnels de l'école utilisent le terme de « sevrage ». Beaucoup de parents disent compter sur l'entrée en maternelle pour les aider à détacher leur enfant du doudou. Mais on observe parfois des désajustements entre l'école et les familles, par exemple lorsque les parents pensent que le doudou sera toujours présent dans la classe et qu'ils ont du mal à se représenter leur enfant sans cet objet, ou bien lorsque les professionnels de l'école (enseignants ou ATSEM) pensent qu'il est « naturel » de s'attacher à un doudou et que les enfants qui s'en séparent trop facilement, qui n'en ont pas ou qui préfèrent un câlin auprès de leurs parents le matin, ont des difficultés affectives et relationnelles.

En conclusion, le « doudou » est un objet qui s'est imposé de lui-même à l'occasion de cette recherche analysant les conditions de socialisation du jeune enfant entre famille et école maternelle. Objet important pour rassurer certains élèves confrontés à la séparation et à une situation sociale inédite, il n'est cependant pas forcément présent dans la vie de tous les enfants. Il est légitime que les professionnels de l'école maternelle considèrent comme « normal » que le doudou disparaisse progressivement de la classe, compte tenu des habitudes de notre société et des exigences en matière d'apprentissages scolaires. Par contre les professeurs des écoles et les ATSEM ne doivent pas oublier que les habitudes de consolation et de réassurance des enfants ne sont pas forcément celles qu'ils ont connues, qu'il faut accepter les pratiques différentes de maternage sans les stigmatiser et donner des indications claires aux parents concernant les pratiques de la maternelle.